

La g@zette

du Valbonnais

N° 49 – Janvier 2012

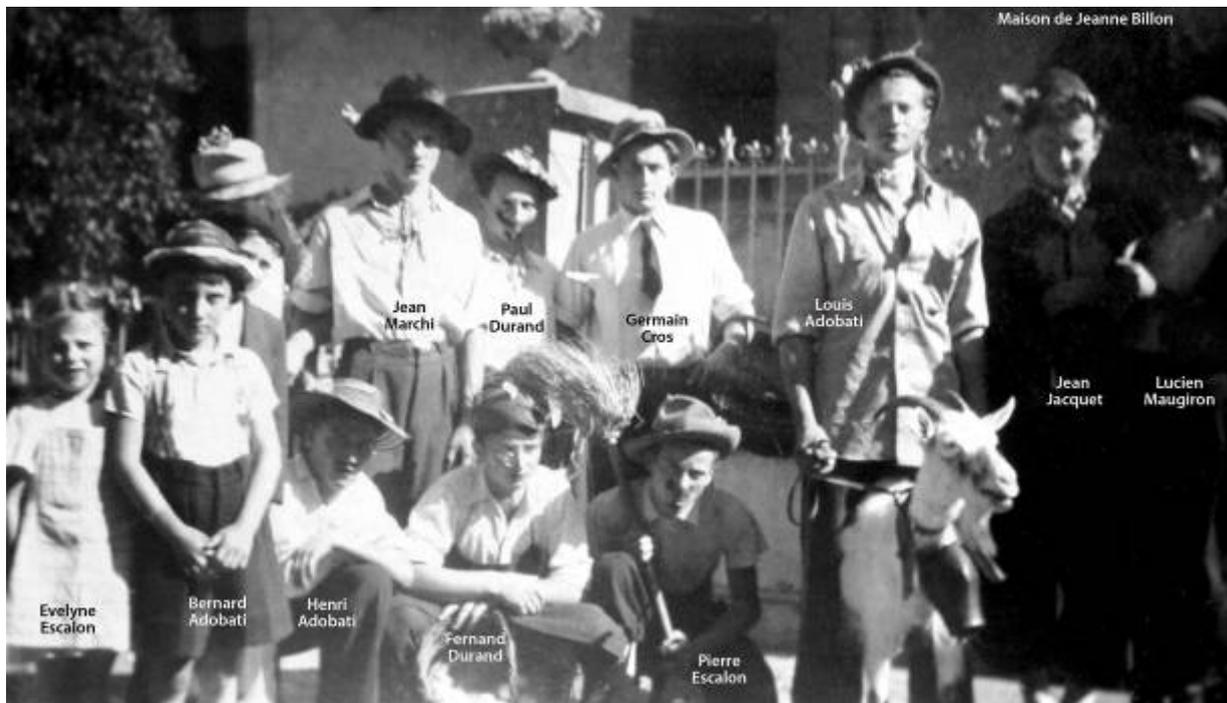
C'était la vogue au hameau des Verneys...

Au lendemain de la seconde guerre mondiale...



Les jeunes des Verneys, hameau de Valbonnais, s'étaient déguisés pour deux jours de vogue !

Dans son livre « A l'ombre de la montagne » aux Editions de l'Ubac, Marcelle Péry fait la lumière sous les dessous de la fête patronale annuelle de ce hameau de la rive gauche de la Bonne. « Dans la semaine de la saint Barthélemy, le 24 août, le dimanche, le prêtre disait la messe à la chapelle, auparavant avec Lucie, nous avons tout préparé, fleuri l'autel, balayé le sol raboteux... Pendant des jours on avait fourbi les cuivres avec de la cendre, ciré les meubles, blanchi les nappes, tué les poules... Donc pour la vogue, on invitait la "paretêyo" que l'on régalaient avec la tourte, la tête de veau présentée intacte, avec du persil dans les narines et une sauce ravigote... ». Quel spectacle fascinant pour un enfant ! Il restera, à jamais, gravé dans la mémoire. « ...il y avait aussi force desserts car on avait cuit au four la veille... Dans une grange du village, souvent celle de mon grand-père, en face de la maison, on avait installé le "tintôy", c'est-à-dire l'estrade pour les musiciens, et on dansait sur le ciment de la grange... Les villages voisins en quête de divertissement se joignaient à nous et on se séparait tard dans la nuit, alors que dans le ciel passaient les étoiles filantes ». La jeune Marcelle Bernard-Brunel nous précise que le lendemain « c'était "le retour de vogue", on mangeait les restes et le soir on improvisait un bal au son de l'accordéon... ». C'était l'époque bénie où l'on dansait sur l'air très en vogue de « Bohémienne aux grands yeux noirs » de Tino Rossi (1936).



Nous avons retrouvé une bande de jeunes du hameau devant la maison de Jeanne Billon : si cette génération montante mettait aux oubliettes le patois des Verneys, elle n'oubliait pas certains rites festifs. *Sé Bartoumyu* était encore le patron de *la tsapélo dé vé lu Vernai* pour organiser *lu vodu* (la vogue : la fête patronale du village). Les réjouissances publiques duraient deux jours pour nos joyeux lurons, chassant les œufs, déambulant avec leur *tsyuro* sous la formule alambiquée *trika- brata- sé sula* dans les ruelles du hameau. Il faut dire qu'en ce temps-là, nos jeunes impudents n'avaient pas d'automobile ! Tant mieux ! Pour ménager la chèvre et le chou, dans l'éternelle question de la querelle des anciens et des modernes, nous citons de mémoire la pensée d'un philosophe grec du IV^e siècle avant J.C : « Nos jeunes aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge ». Ont-ils sauvé la bique du rite sacrificiel observé par nos anthropologues spécialistes des relations hommes-animaux ? Rien n'est moins sûr !

Un Péréron à l'honneur sur une carte postale



En jetant un œil sur la collection de cartes postales de Marcel Vieux, nous avons eu la surprise d'y découvrir une figure typique du Périer : Pierre Raymond PONCET, né le 30-11-1868 et décédé le 08-12-1911, à l'âge de 43 ans. Il était le fils de Pierre Frédéric PONCET dit "Ferdinand", cultivateur aux Doras, et de Marie Marcelline Rosalie JACQUET . « *Pascal Reynier, mon père, l'avait connu au cours de son enfance, à la Drayre du Périer* », une confidence glissée par Alain à notre cartophile, généalogiste et spécialiste d'histoire locale. « *Cette carte postale a été posté en 1908, on peut donc présumer qu'il avait, sur cette carte postale, une quarantaine d'années* » nous précise Marcel, en refermant son précieux album.

Les amatrices éclairées d'une nuit magique ...

C'était le 3 décembre 2011 dernier, elles avaient pris leurs jambes à leur cou, coiffant à leurs pieds les lumières de la capitale des Gaules : une déambulation rituelle au dessus des façades embrasées, des illuminations festives du 8 décembre et autres lumignons ? Mais que diable allaient-elles faire dans cette galère ! Une galère de 40 km avec, tenez-vous bien, 25 km de montagne et une belle vacherie de 900 m de dénivelé. Leur passion de la course à pied avait pris racine dans nos vertes vallées alpines. L'Entraiguoise Virginie Rosset et la Valbonnetine Sandra Turc Héritier y avaient préparé pendant de longs mois, leurs jambes, une frontale, des tenues chaudes, une couverture de survie et cette bonne dose de ...motivation qui permet d'abattre des montagnes. « *Nous allons courir pour les enfants malades, en liaison avec le Téléthon...* » nous avait confié Virgi au cours d'un de ses longs entraînements par monts et par vaux.



60 min. avant le top départ



60 min. après le franchissement de la ligne d'arrivée...

L'auteur de la g@zette du Valbonnais savait que nos deux championnes locales de la course à pied ne renieraient pas pour un sou (soyons franc, même pas pour un écu !) leurs racines valbonnetines et leur petite famille, restée au pays ! Elles n'étaient pas là pour coiffer S^{te} Catherine (la commune de départ de leur course) et avaient peur de se planter, pour cette première sortie...

Le top départ de ce raid nocturne eut lieu à Sainte Catherine (69) sur les coups de onze heures. Elles avaient rêvé d'une magnifique nuit étoilée...mais sous la pluie, il faudra courir sur les chemins boueux ! La lourde humidité d'un terrain fangeux ! « *On doit prendre le départ alors qu'il est l'heure d'aller se coucher !* ». Le marchand de sable passa...dans les yeux fatigués de nos anges. « *Faut trouver de suite le bon rythme !* » répétait sans cesse Sandra dans sa tête. « *Une foulée cadencée et une élégance aérienne, pour ne pas s'épuiser trop tôt !* » martelait sa commère (un terme d'amitié) avant le départ de cette course effrénée...

Elle était vraiment magique, cette serpentine de lumières qui gravissait la montagne, dans une longue procession solennelle, avec la psalmodie sourde des petits pas et le rite invariable des grimaces...Un vrai chemin de croix pour certain(e)s ! « *Nous étions bien dans nos baskets, mais elles patinaient dans les montées et elles glissaient dans les descentes !* » nous précisait Virginie à l'arrivée du raid, après avoir réussi quelques heures plus tôt, un beau vol plané dans la gadoue. « *Je ne suis pas une pro, mais une amatrice éclairée avec bonheur par ma lampe frontale* » s'excusait-elle avec sa modestie coutumière.



Nos deux sportives du Valbonnais ont pris leur(s) pied(s) dans la fange : sans doute enchantées par toutes ces petites lumières qui s'époumonaient durant une nuit entière, pour s'éteindre au petit matin (potron-minet ?). Sur 2000 participants et 1629 classés, nos deux filles ont assuré la 638^e et la 639^e place, ne se quittant pas d'une semelle. Sandra se classait 26^e de sa catégorie (Vétéran1) sur 155 en 4 h 57 min 12 s 15. Virginie terminait au 36^e rang sur 168 dans un temps de 4 h 57 min 12 s 94. Bravo les filles !



Sandra Turc Héritier

8 déc. 2011 : l'entraînement a repris au pays !

Maquis du Désert en Valjouffrey

Compagnie « Stéphane ». Les miraculés du Désert.

Ce document, datant de juillet 1999, est le récit d'évènements historiques écrit par Jeanine Paccard des Faures en Valjouffrey à partir de témoignages recueillis auprès des Anciens lors de veillées dans cette haute vallée de la Bonne. L'auteur(e) de ce manuscrit dit avoir « retranscrit avec beaucoup de fidélité, de respect et d'émotion » cet épisode de la Résistance. La g@zette du Valbonnais vous propose cette relation inédite sous la forme d'un feuilleton... Jeanine Paccard, dans son manuscrit, s'affranchit de certaines règles de ponctuation ou de typographie, afin de faire vibrer les émotions, sur un rythme angoissé et angoissant qui touche profondément le cœur du lecteur.

Nous sommes vraisemblablement le lundi 14 août 1944 :

La bataille du Désert aurait pu être un vrai désastre...elle aurait pu tourner au bain de sang sans le courage et la volonté du chef « Stéphane » et de ses hommes !

Malgré la tempête de feu, des heures durant, il n'y a eu ni blessés ni morts. Souvenons nous de ces jours d'août 1944 où pendant 3 jours un petit hameau des Alpes a connu l'angoisse, l'effroi, mais aussi le courage héroïque.

Les habitants du Désert ont vécu ces moments difficiles et extraordinaires ! Rendons hommage à tous...

N'oublions pas les femmes ! elles ont été « agents de liaison, de renseignement... » recours indéfectibles...héroïques sans le savoir, solides, debout... « quand les Femmes craquent, tout s'effondre ! » dit un proverbe montagnard.

Un vieille légende dit que ce sont les femmes qui donnaient le « feu » aux « petites gens » vivant dans les grottes des à-pics !

Femmes porteuses de vie et d'espérance...gardienne du « feu et des lumières »...ne les oublions pas ! Les Marie, les Adèle...Aglaée...Léoncie...la liste est longue !

Femmes de nos hautes vallées perdues indispensables à la vie des hommes, discrètes, tenaces, nous vous aimons !

Juillet 1999

Jeanine Paccard

Récit « oral » recueilli lors des veillées auprès des « Anciens » témoins de ces évènements historiques.

Retranscrit avec beaucoup de fidélité, de respect et d'émotions.

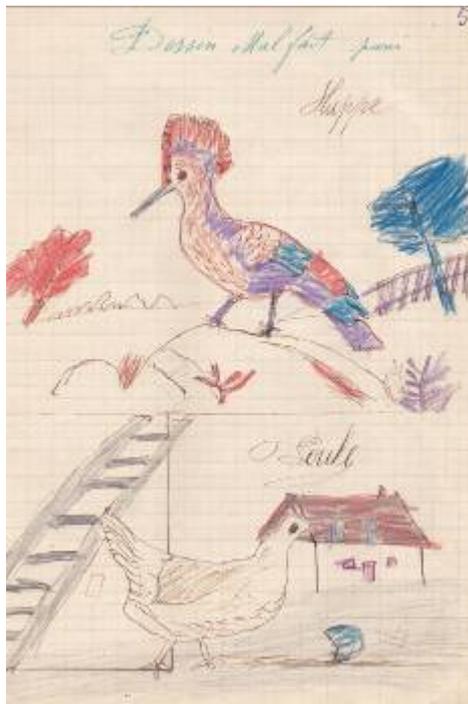
Le Capitaine « Stéphane » (nom de code) participera avec ses hommes à la bataille et libération de Pont de Claix, puis de Grenoble. Il sera tué pendant la guerre d'Indochine.

Une petite maison en haut du village, la maison « Mouchon » qui abrita la Compagnie « Stéphane », a sur sa façade une plaque souvenir de ces évènements. Elle est un peu ternie et échappe bien souvent aux regards des touristes...Il faut bien l'entretenir afin que le souvenir ne s'efface pas...et que comme chante Ferrat « Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez »...

FIN



A l'école de Valbonnais, dans les années 1952-1953, selon des témoins de cette époque...



Daté du 9 janvier 1903

L'hospitalité.

Mon père avait pitié de tous les malheureux et pas un mendiant ne s'éloignait de notre maison sans avoir reçu un morceau de pain. Le matin ou le soir, un pauvre frappait à la porte, mon père m'envoyait lui ouvrir et le faisait asseoir à notre table où il recevait, comme nous, sa part du repas une assiette de soupe ou pain et un verre de vin des légumes avec une portion de lard, pour la nuit on lui préparait une couche couchée de paille à l'étable près des vaches avec un gros drap pour le couvrir. Je me souviens toujours d'un vieux mendiant que mes frères et moi aimions beaucoup et qui se couchait chez nous sur cette couche comme un père de la famille.

5 fevres.

Sous la férule de l'école d'Entraigues en 1903 : Marcel Bernard-Brunel aura bientôt 10 ans...